**Les étapes de la traduction d’un texte**

**a- Lecture/compréhension**

 Il convient de faire une bonne lecture analytique du texte (du genre explication de texte). C'est-à-dire qu'il faut lire le texte plusieurs fois, en prêtant attention à tous les éléments d'importance ; la structure du texte, l’enchaînement des idées, les enjeux qu’il sous-tend, et de situer les passages qui mériteraient plus d’attention en raison d’une quelconque difficulté ou en raison d’une simple complexité de structure. Relever les mots, termes et expressions clés ou problématiques, identifier les figures de style ….

b- **Connaissances extra-linguistiques**

Des lectures parallèles, c’est-à-dire des lectures qui abordent d’autres textes

ayant une thématique similaire, ne feront que de mieux nous éclairer sur le thème abordé et de rendre le sens plus accessible ; mais également d’acquérir un vocabulaire et une terminologie dans le domaine du savoir traité dans le texte à traduire. Ce sont ces lectures qui nous fournissent des connaissances extralinguistiques (encyclopédiques ou thématiques) que la simple maîtrise strictement linguistique des deux langues de travail ne saurait assurer. Donc, l’étudiant en traduction doit avoir accès, en plus des dictionnaires monolingues et bilingues, à des ressources documentaires diversifiées pour apprendre les connaissances Le travail de traduction ne saurait être entamé qu’une fois le texte lu, relu et son sens compris d’une telle manière que le traducteur puisse aisément en réexprimer le sens en langue d’arrivée. Il ne faut jamais laisser de cases vides ou des mots/expressions non traduits ; car cela affecterait énormément la cohérence du texte traduit (cible) même en premier jet.

**d- Relecture**

Une fois la traduction achevée, il est obligatoire de la relire pour vérifier,

notamment : la bonne reconstruction des idées de l’auteur,une langue correcte et la syntaxe ; la ponctuation ;la cohérence ; et la cohésion.

**e- Révision**

Confier sa traduction (accompagnée du texte source) à un camarade pour la

réviser mettra en évidence les lacunes qui pourraient l’entacher (imperfection

de la langue, de style, …).

La lecture de la traduction (et de la traduction seule, c’est-à-dire non

accompagnée du texte source) par une tierce personne qui maîtrise la langue

d‘arrivée, nous donnera un aperçu sur l’idiomaticité de la langue et la clarté

des idées.

**Principaux pièges à éviter**

Si vous suivez les règles ci-dessus, il y a peu de chance que vous commettiez la faute de traduction la plus courante chez les débutants : le calque. Le calque consiste à traduire un mot, une expression ou une tournure directement de la langue de départ dans la langue d'arrivée, parfois au mot près. Le résultat est le plus souvent une mauvaise traduction qualifiée de "mal dit" ou "très mal dit" si le sens reste le même, et qui peut aboutir à un contresens (s'il y a un faux-ami ou si le temps calqué couvre une autre période dans la langue d'arrivée) ou, au pire, à un non-sens (voir ci-dessous).

* **Le faux-sens :** il consiste à prendre un mot pour un autre. Il peut rester dans le même domaine lexical (**maison = mansion**, là où l'on attend **house** dans le texte) ou changer totalement de catégorie, (**foyer = home**, là où on attend **hearth**). La faute sera donc plus ou moins grande.

* **Le barbarisme :** il consiste à écrire un mot qui n'existe pas dans la langue. Aussi important qu'un faux-sens grave.

* **Le solécisme :** il consiste à construire une syntaxe qui n'existe pas dans la langue. Aussi importante qu'une faute de syntaxe grave.

* **Le contresens :** comme l'indique son nom, le contresens aboutit à une traduction contaire de ce qui a été énoncé. C'est une faute importante (selon qu'il s'agisse d'une phrase ou d'un paragraphe entier), qui peut même être très grave. Imaginez, dans un contexte diplomatique, que la phrase "il veut conclure la paix" soit traduite par "he wants to wage war". Au mieux, le résultat serait un renvoi du traducteur. Au pire, ce serait une catastrophe.

* **Le non-sens :** le non-sens ne vaut rien. Il révèle surtout que le traducteur n'a pas relu son texte. Un non-sens est très pénalisé en examen. Bien évidemment, le reste du texte est aussi pris en considération car les enseignants ont conscience que les étudiants sont dans une phase d'acquisition et de perfectionnement des connaissances. Mais linguistiquement parlant, une énormité qui n'a aucune cohérence devrait normalement conduire le lecteur à rejeter le texte.

* **L'omission :** c'est un abandon ou un refus de traduire face à la difficulté. **C'est la faute la plus pénalisée.** Il faut toujours essayer de combler le vide en fonction du sens général du passage. S'il s'agit d'un mot, vous risquez au pire un gros faux-sens. S'il s'agit d'une phrase, vous risquez au pire un contresens. Mais dans l'esprit de la traduction, un contresens est moins grave qu'une omission. Imaginez qu'un traducteur, parce qu'il ne sait pas, omette de traduire un chapitre d'une œuvre littéraire. Il y a trahison de l'auteur et du lecteur.

**Autres fautes à éviter :** les fautes d'orthographe, de temps et de syntaxe ; les sur-traductions ou sous-traductions (quand le traducteur dit plus ou moins que l'auteur du texte) et les mauvaises tournures (mal-dit, fautes de style).

**Références :** Cours de Mr boukrouh, l’université de jijel

Quelques sites d’internet.

**عرب النص التالي**

**Au Sri Lanka, plus de 200 morts dans des explosions visant des églises et des hôtels**

**Huit explosions se sont produites dimanche dans des églises et des hôtels du Sri Lanka, faisant au moins 207 morts et des centaines de blessés, notamment parmi les fidèles qui assistaient à la messe de Pâques.**

Plusieurs explosions ont eu lieu, dimanche 21 avril, dans des hôtels et des églises du [Sri Lanka](https://www.france24.com/fr/tag/sri-lanka/), où était célébrée la messe de Pâques.

Selon un bilan provisoire, établi par un responsable de la police, l'attaque a fait au moins 207 morts et plus de 450 blessés. Un bilan qui pourrait s'aggraver encore en raison des dizaines de blessés dénombrés dans ces attaques d'une rare violence.

Le ministre de la Défense du Sri Lanka a annoncé que sept suspects liés aux attaques avaient été arrêtés dimanche. Un porte-parole de police a également indiqué que trois policiers avaient été tués lors d’une intervention dans une maison de la capitale, sans pour autant établir un lien entre les deux.

Le gouvernement a décrété un couvre-feu de douze heures à compter de 18h (heure locale). Les réseaux sociaux ont, eux, été bloqués par le gouvernement pour lutter contre les "fausses informations".

Les déflagrations ont visé trois hôtels de luxe, mais également trois églises. Parmi elles, le sanctuaire Saint-Anthony, église catholique romaine située dans l'archidiocèse de Colombo, la capitale, mais aussi l'église Saint-Sébastien de Negombo, localité au nord de Colombo, et l'église de Batticaloa, à l'est de l'île.

Quelques heures après les premières attaques, deux nouvelles explosions – portant à huit le nombre d'explosions – se sont produites dimanche en début d'après-midi, une dans un hôtel à Dehiwela (sud de la capitale sri-lankaise), faisant deux morts, l'autre tuant trois policiers dans une attaque perpétrée par un kamikaze à Orugodawatta (banlieue du nord de la capitale).

"Je voudrais demander au gouvernement de mener une enquête solide et impartiale pour déterminer qui est responsable de cet acte et aussi de les punir", a réagi l'archevêque de Colombo, Malcolm Ranjith, appelant ses concitoyens à "la paix et à l'harmonie" et "à ne pas faire justice eux- mêmes."

Sites d’internet

**ملاحظات**

la messe de Pâques عيد الفصح

bilan provisoire إحصاء مؤقت

a décrété نص

un couvre-feu حظر التجول

Les déflagrations الانفجارات.

بعد عرض محاولات الطلبة لترجمة النص يقدم الأستاذ ملاحظات حول الترجمة الإعلامية وخطواتها وقواعدها.